N°. 81.

X

Memoire Contre l'usage des futures.

Par en. Arnaud, fils

Tout Systeme nouveau, tout raisonnements qui ne tendent qu'a ruiner et a abolir des vieux préjugés sont, sans contredit, regardés au premier aspect comme des entreprises temeraires : mais l'Academie qui n'a pour objet que le progrès de l'art, n'est point asservie par ces préjugés, et libre dans sa façon de penser, elle pèse murement les raisons alleguées et les preuves allegueés, elle les compare avec celles deja veçües et prononce toujour equitablement. C'est par une conduite aussi sage qu'elle excite et entretient l'emulation dans chacun et qu'elle procure le bien public en interessant toujours l'humanité.

ARC 39 n° 182

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Reunir de front les Sutures, arracher pour ainsi dire, de l'avenal chirurgique les aiguilles, moyens propres, soit disant, approuver la guerison des plaies recentes, pratiquée dès les siecles les plus reculés par presque toutes les ministres de Santé, paroitra sans doute etre une folle tentative et au dessus des forces d'un jeune homme privé que sans experience.

M. Dibrac a bien senti que porter un coup aussi decisif ce seroit revolter les esprits prevenus et les moins intelligents des praticiens; aussi quoique pleinement convaincu de l'inutilité des Sutures et de leurs mauvais effets il s'est restraint a en blamer l'usage, et dans son memoire inseré dans le 3.e Vol. de ceux de l'Ac. il s'est appliqué a devoiler l'erreur de ceux qui ou par un faux respect pour les preceptes des anciens, ou par routine, ou enfin par une honteuse negligence consoient impitoyablement les plaies, sans faire aucunes reflections sur le moien qu'ils employoient si obstinement;

il s'ert appliqué, dis-je, a devoiler leur erreur en prouvant combien on en avoit abusé jusqu'-alors, et en remettant sous nos yeux quantité de faits qui attestent non seulement leur nouveauté, mais encor mettent en evidence les dangers auxquels les malades ont été exposés, par l'application mal entendue d'une moÿen regardé comme si necessaire. Penetré des sentiments d'humanité ce grand homme recommande des moÿens bien plus doux, bien plus du gouts du malade, et assés aisés a executer, par des gens eclairés et intelligents ; ces moÿens sont un bandage methodiquement fait et une situation favorable de la partie affligée sans trop gener. Cependant le blessé, et il prouve tant par ses propres observations que par celle des autres que c'est qu'a ces moÿens bien combinés qu'on a été souvent redevable de la guerison des plaies pour les quelles on avoit mis en usage la Sture.

Revolté dès ma plus tendre enfance contre cette opération, je projetté dès lors de m'élever contre ; je n'avois cependant osé le faire

si cet habile praticien ne m'eut frayé la voute en portant lui meme le premier coup.

Je ne pretends cependant pas nier que les futures n'ayent quelquefois reussi, j'ai eu des preuves du contraire, entre autres exemples je citerai ces deux ci ; 1° je n'avois encor que 9 ans lorsque je vis [illegible] faire cette operation par mon pere sur un soldat qui venoit de recevoir un coup de sabre sur la joue droite, et qui jettoit dans la bouche un peu au dessous du canal salivaire ; deux points de suture reunirent la playe et le malade guerit en peu de jours. 2° Lorsque j'etois externe a l'Hotel Dieu je vis venir par la suture le tendon extenseur de la main droite qui avoit été coupé d'un coup de couteau, la guerison fut sans accidents.

† Du doigt index droit

Mon but n'est point de rapporter les inconvenients des futures et les accidents qui les accompagnent, j'aurois plusieurs observations a rapporter a cette occasion ; de pareilles operations pratiquées tout par mon pere

que j'ai d'autres, des quelles j'ai été temoin,
mais elles m'eloignoient des bornes que je
ne suis prescrites, d'ailleurs cette matiere
a été exactement remplie dans le memoire deja
cité. il y a plus certain que l'Academie a veu
depuis la publication de ce memoire quantité
d'observations qui lui donnent de nouvelles
forces. je ne veux que tacher de demontrer
par le mechanisme même que la suture
en general ne doit etre employé dans aucun
cas quelconque. L'homme est deja assez sujet
a mille maux, faut il encor qu'il soit exposé a de
nouveaux tourments inventés par l'art qui doit
le secourir.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Les auteurs ont distingué deux sortes de
Sutures, une qu'ils ont appellé Seiche, la
quelle a proprement parler ne doit point etre
ainsi nommée; car Suture ou Couture
designe l'action de coudre, et Coudre est
unir, joindre, assembler differentes parties
entre elles, et les maintenir ainsi par le moien

d'un ou plusieurs fils passé dans l'épaisseur de leur substance : ou la suture seiche est plutot une approximation qu'une suture, car on ne tout point et ce n'est point en passant des fils dans la substance même des parties qu'on les maintient unies. c'est par les moiens exterieurs tel que le bandage et la situation. on ne s'est jamais avisé d'appeller suture ou couture d'approximation qu'une memnisque par exemple fait de deux pieces de bois qu'il maintient ainsi avec des ficelles ou autre moien doubit les envelopper jusque a que la colle qu'il a interposé entre eux pour suppleer au fluide ou gluten que la nature depose entre des substances entre susceptibles de vegetation, ait acquis assez de solidité pour les tenir toujours unies.

L'autre, ils l'ont appellé sanglante, parce que pour la pratiquer il faut diviser des parties saines, ce qui ne se peut faire sans diviser aussi quelques vaisseaux sanguins dont elles sont arrosées. cette operation -

Le fait en passant au travers de la plaie une ou plusieurs aiguilles enfilées d'un fil plus ou moins gros au moyen duquel on rapproche et maintient rapprochées les levres de la division.

Les aiguilles dont on se sert pour cette opération sont de plusieurs sortes, il y en a de droites, et de courbes &c.a.

On ne se sert que d'une aiguille toutes les fois qu'on peut saisir d'un seul coup les deux levres de la plaie et le fil que l'aiguille doit suivre la même route, ou venir alors les deux bouts pour les assujettir par un nœud ou par tout autre moien: ou recommence la même chose si l'étendue de la plaie l'exige. &c.a. &c.a.

Examinons actuellement si l'intention curative est remplie par ce procédé. oui elle l'est en apparence et mais pas dans le fond ou reellement et je m'explique.

Je dis que l'intention curative est remplie en apparence, parceque exterieurement et au moment de l'opération les levres de la plaie se touchent

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

et sont bien affrontées, il semble que la nature n'ait plus qu'a fournir le gluten necessaire pour consolider et recoller, pour ainsi dire, les parties ainsi rapprochées ; le malade ne souffre plus ou presque plus le chirurgien est dans une parfaite securité ; il applique ensuite un bandage convenable et donne a la partie une situation avantageuse pour plus grande surete. heureux ceux pour qui on a pris des precautions aussi sages ! mais les accidents de differente espece qui surviennent peu après dans bandages de cas sont autant de preuves que l'intention curative n'etoit point remplie dans le fond ou reellement cest ce que je vais tacher de prouver.

L'aiguille est un corps solide qui conserve assez constamment sa figure ; je suppose qu'on s'est servi d'une aiguille courbe, cest a dire decrivant depuis sa tete jusqu'a sa pointe une moitié de cercle ; il est evident qu'elle se frayera un chemin semblable a sa figure puis qu'elle passera dans des parties molles et incapables de lui resister assez pour la

lui faire changer ; ainsi sa tête passera partout
ou sa pointe aura passé, sans laisser aucun autre
sillon que celui que la pointe a tracé en faisant
une nouvelle plaie à celle qui existoit déjà ;
Mais le fil que cet aiguille entraine avec elle
suivra-t-il invariablement la même route ?
Non. cela ne se peut même pas : Car il est reconnu
en Mathematique que — toute ligne courbe, n'est
qu'un composé de lignes droites, qui en se rencontrant
forment autant d'angles — que toute corde
tirée par ses deux bouts tendra à devenir une
ligne droite plutôt qu'une courbe ; parce que pour
aller d'un point à un autre le chemin le plus court est
la ligne droite. or le fil qui est un corps mol et
flexible, incapable de conserver par lui même une
figure plutôt qu'un autre, entraîné par l'aiguille
ne pourra décrire une ligne courbe ou suivre
exactement le chemin qui lui est tracé, parce que
d'une part il est tiré par l'aiguille qui se fraie
dans les chairs autant que celle avance, et de
l'autre part il trouve de la résistance à la superficie

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

de la peau, qui, quoi qu'elle ait été divisée par l'instrument, se rapproche cependant assez pour le serrer et faire obstacle à son passage : or par ces deux tiraillements exercés sur le fil en sens contraire, il est constant que ce fil tendra à devenir une ligne droite plutôt que de suivre la courbe qui lui est tracée par l'aiguille, d'autant plus aisément que les chairs qui sont dans le cas de lui faire résistance pour le déterminer à suivre cette ligne courbe ne sont pas assez solides pour cela : au contraire, elles sont molasses, le fil tiré par ces deux extrémités (j'entends par ces deux extrémités, une qui est engagée dans le trou de l'aiguille, et l'autre, la partie du fil qui est serrée par la peau) devient plus fort qu'elles, il les affaisse, et par le frottement qu'il exerce sur elle il les déchire, les coupe, et les force de lui faire un passage nouveau, bien différent de celui que lui a préparé l'aiguille.

Pour rendre la chose plus sensible je

fig. 1

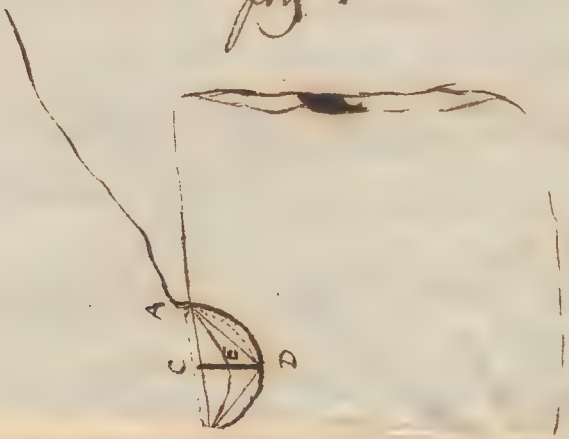


fig. 2.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE
BIBLIOTHEQUE

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE
BIBLIOTHEQUE

fig. 1

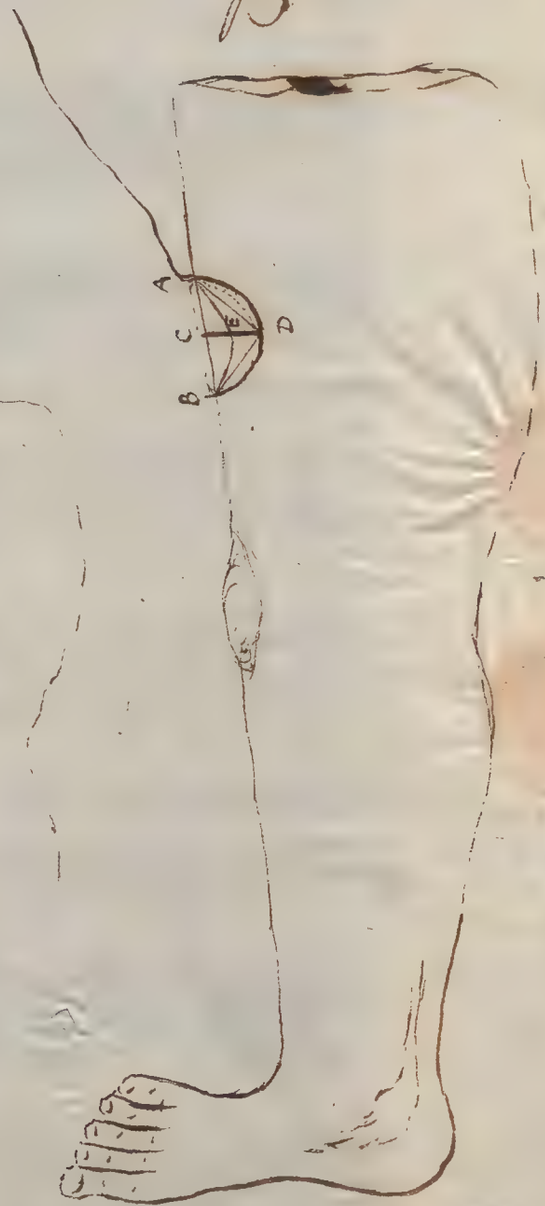
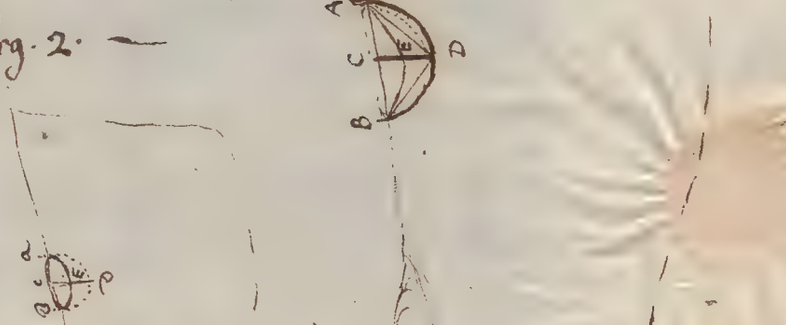


fig. 2.



ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

de la peau, qui, quoi qu'elle ait été divisée par l'instrument, se rapproche cependant assez pour le servir et faire obstacle à son passage: or par ces deux tiraillements exercés sur le fil en sens contraire, il est constant que ce fil tendra à décrire une ligne droite plutôt que de suivre la courbe qui lui est tracée par l'aiguille, d'autant plus aisément qu'

devient plus fort qu'elles, il les affaisse, et par le frottement qu'il exerce sur elles il les déchire, les coupe, et les force de lui faire un passage nouveau, bien différent de celui que lui a préparé l'aiguille.

Pour rendre la chose plus sensible je

Supposons une plaie transversale à la cuisse qui divise toutes les muscles qui recouvrent antérieurement le femur, profonde d'un pouce et longue de 4 travers de doigt. Cette plaie qui est recente est dans la classe des plaies pour les quelles les praticiens anciens et modernes employoient la Suture.

Or je dis que l'aiguille qui est courbe, decrira, depuis son entrée par la levre superieure au point Designé **A** jusqu'à sa Sortie par la levre inferieure au point **B** à travers la peau et les chairs, un demi cercle dont la portion moyenne se trouvera en **D** qui est la partie Supposée la plus profonde de la plaie; je dis aussi que le fil qu'entraine après Soi l'aiguille ne doit ni ne peut Suivre la même route; il commence au contraire à s'en eloigner à proportion que la tête de l'aiguille à la quelle il est attaché se cache ou s'avance dans les chairs, et Suivant que le tissu cellulaire qui unit toutes les fibres musculaires Sera

fig. 1.

fig. 1.

fig. 2.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE
BIBLIOTHÈQUE

plus ou moins lache. La tête de l'aiguille
parvenue a l'endroit le plus profond de la
plaje, D. le fil qui auva été tiré depuis
A jus qu'en D n'auva certainement pas
decrit le quart de cercle, ou la ligne courbe
comprise entre A et D que l'aiguille auva faite,
+p. 10. mais d'après les raisons données cij dessus, il
ne sera parvenu a ce point D qu'en
suivant la ligne droite ou presque droite A.D.
qui est elongné de la convexité du quart de
cercle comprise entre ces deux points, plus ou moins
suivant la profondeur de la plaje
ou qu'on auva plongé plus profondement, ou
suivant la dureté des parties qui auront
essuje le frottement du fil.

ensuite la tête de l'aiguille aura ensuite
après que son corps auva passé par le quart
de cercle faite dans l'épaisseur de la levre
inferieure de la plaje au point B, tirant
toujours après elle le fil, qui, s'il eut trouvé
au point D une obstacle capable de lui faire changer sa
direction, auroit suivi comme dans les cas precedents

et pour les mesmes vaisons la ligne droite
ou presque droite depuis D jus qu'en B.

Mais comme au fond de la plaije, il n'ia pas
de corps assés solide pour faire resistance au fil
et lui faire faire un angle ; celui ci toujour tiré
d'un côté par l'aiguille pour parcourir le mesme
chemin qu'elle, et toujour serré par la peau
a l'endroit de son entrée dans la levre de la plaije,
s'eloignera du point D peu a peu et a
mesure que la tête de l'aiguille s'en eloignera
desorte que lors que le fil aura traversé les deux
levres de la plaije, aulieu d'avoir suivi le
mesme chemin que l'aiguille, il s'en sera fraijé
un particulier, aijant suivi la ligne A E B
moins courbe que la ligne A D B, et presque
aussi eloignée de la superficie de la plaie que de
son fond.

Le fil ainsi passé on assemble les deux
extremités pour les assujettir ensemble par un
noud et feuis rapprochées les levres de la plaie
qu'arrive-t-il alors ? que le tiraillement
que le fil souffre de la part des parties dittes qui

reservoir au fluide qui dilate les parties divisées : il est encore à remarquer que pour embrasser les chevilles dans le dernier cas supposé il faut écarter les fils qui restent ainsi écartés : ces fils retirés remplissoient exactement le trou fait par l'aiguille, et ils ne peuvent être écartés ainsi ~~sans~~ auprès de cette ouverture sans causer une espece de dilatation permanente à la superficie de la peau, ce qui doit encore augmenter la source des accidents qui ont empêché la reussite de ce moyen ; accidents qui ont donné occasion à Mr. Dibrac de chercher à reformer l'abus qu'on en faisoit en en restraignant l'usage à des cas très rares.

Dans la demonstration que je viens de faire j'ai supposé qu'on s'étoit servi d'une aiguille courbe dans toutes les points, pour ne m'occuper que du déplacement que cause le fil qui est comme la piece fondamentale de cette operation puisqu'il est destiné à rester dans la plaie pendant quelques jours. mais ces premieres fois reçus, il ne sera pas difficile d'appercevoir à combien d'accidents les formes des autres aiguilles peuvent donner naissance

Lors qu'on se sert de celles qui sont droites dans une partie plus ou moins grande de leur corps on est obligé de soulever ou de renverser en quelque sorte ainsi dire, et conséquemment travailler, la levre de la plaie sur laquelle on opere ; soit qu'on opere de dehors en dedans soit de dedans en dehors, pour faire passer plus aisement ce corps allongé. mais telle precaution qu'on prenne le corps allongé de l'aiguille ne pouvant s'accommoder à la courbure du chemin que lui a tracé sa pointe ; il faut necessairement qu'il blesse, soulève et déchire plus que toutes les extremités des fibres charnues qu'elle a divisé ce qui ne se peut faire sans que le tissu cellulaire ne soit travaillé et déchiré, désordre qui est d'autant plus sensible que la plaie est plus profonde et que l'aiguille dont on s'est servi est plus ou moins grande

Si l'on fait attention à ce nouvel inconvenient et que l'on le compare à ceux que j'ai détaillé plus haut on ne sera plus surpris de voir arriver à la suite des operation

tout d'accident qui seront d'autant plus formidables qu'on aura fait plus de points.

Les aiguilles plattes ne paroissent pas susceptibles de cet inconvenient, mais il faut remarquer aussi qu'en ne faisant qu'écarter les fibres sans les diviser, elles ne passent que latéralement du tissu cellulaire qui les unit. mais ce tissu cellulaire n'est pas capable de resister ou de former un point d'appui assez solide au fil qui acheve de les couper sans peine. D'ailleurs si il resistoit, on ne feroit qu'en travaillant et serrant inégalement les fibres qui l'enveloppent tant a droite qu'a gauche ce qui produiroit encore des accidents non moins facheux, surtout dans les parties tendineuses pour la reunion desquelles ces sortes d'aiguilles sont particulierement destinées.

Les aiguilles longues ont aussi leur inconvenient a part; car quoiqu'elles ne soient pas suivis d'un fil comme dans les autres cas qui ajoute a la plaie qu'elles font un delabrement demontré, elles gênent beaucoup les parties qui l'entourent bientot si l'on n'avoit soin de les maintenir par un fil

que l'on fortifie extérieurement autour de l'une et de l'autre de leur extremité. ces fils en s'objettissant les dignités compriment les levres de la plaie qui se trouvent pris entre deux corps que l'on peut regarder comme solides et qui tendent a se rapprocher l'un de l'autre. Ils servent intérieurement l'aiguille, et extérieurement les fils, qui l'un et l'autre forment une resistance qui s'oppose a la retraction des parties et qui les rapprochent d'autant plus l'un de l'autre que les parties qui tendent a se ecarter emploient plus de force pour cela. aussi convient il toujours a tous ces moiens etre en defaut et combien a tous ces accidents de moyens ou de differents procédés pour obvier a ces accidents dans le bon deliement même le plus simple, accidents auxquels nous sommes redevables des excellents memoires de M.rs Lafaije et Louis.

Les partisans des futures n'objecteront pas s'il est avisant de la retraction de M.r Pibrac que il y a des cas ou la future

erbui dis jeisable. Mais de deux choses l'une,
ou la division est peu declive, ou elle est fort devalle
si elle est peu declive, il ja peu de fibres ——
musculaires de divisés, il jauva aussi une retraction
moindre de ces memes fibres, par consequent il ne
faudra pas tant d'efforts pour les retenir, le ——
bandage sera suffisant: si la division est fort devalle
plus il jauva de parties divisées, plus la contraction
ou la retraction de ces parties leva forte, plus aussi
il jauva de carnosités que le fil passé dans les levres
de la plaie ne les decouvrent totalement, dajprès les ——
raisons cij dessus alleguées, et ne rendent la plaie
compliquée de sinuje qu'elle etoit avant. il
faudra donc prendre ces accidents pour la
plus grande partie de son attention sur les
parties adjacentes ou voisines de la plaije. il faudra
chercher a les rendre maitre des portions ——
musculaires dans leur origine pour s'opposer
a leur contraction suivant les preceptes de
Mr Louis. c'est a les comprimer, a une bandage
methodique et a une situation avantageuse
qu'il faut avoir recours ——— ce qui rend
la future inutile, jusque ces moiens ont ——

souvent reparé les desordres qu'elle avoit causés,
dont je crois etre en droit d'avancer que
la vertriction de ce grand homme n'est que
l'effet de sa modestie et de son menagement:
et que plus on sera attention aux differentes
observations qu'il cite, plus on sera convaincu
du danger et de l'inutilité des sutures.

Il est un cas cependant me direz-vous,
ou il faut employer l'aiguille et le fil. c'est
c'est que par ce moyen qu'on a mené
a une heureuse guerison une maladie tres
dangereuse: c'est lors qu'après l'operation
d'une hernie, pour des raisons particulieres,
on est obligé de retenir les portions d'intestins
divisés près de la playe exterieure, suivant
la methode des celebres M^rs. De la Peyronnie.
il faut se servir du fil et de l'aiguille j'en convien;
Mais cette operation n'est point et ne peut point
etre appelée Suture ou couture, d'après ce
qui a été dit p. 4: ce n'est point les bouts de
l'intestin qu'on recout. ce n'est qu'a travers
le peritoine qui est sain et point divisé qu'on
passe le fil;

il ne faut aucun effort pour passer ce fil
à travers cette membrane, qui étant très mince
n'offre aucune résistance dans quelque sens qu'on la
traverse; on le retire aussi aisément, et
si il arrive quelque déchirement, loin que de
sensibilité fait qu'il n'en arrive aucun
accidents. Dans l'acte que forme ce fil il n'y a
pas de parties qui tendent à s'éloigner en sens
contraire: donc on ne peut pas ranger cette
opération dans la classe
des futures ou contuves.

D'après donc ce qui a été démontré
il ne sera pas difficile de découvrir que les futures
ne doivent être employées en aucun cas: car
partout elles sont appliquées, leur
mechanisme étant le même il en doit toujours
résulter les mêmes effets; si le contraire est
arrivé quelquefois, ou ce qui est la même
chose; si elles ont été suivies d'heureux
succès, qu'on examine à fond ces faits, on
reconnoîtra aisément que ce succès n'a été
dû qu'à la bonté du tempérament du malade

qu'aux soins du chirurgien et à son attention
à prévenir les accidents qui auroient pu naître
sous l'os fracturé auroit été dispensé au grand
plaisir du blessé, si il n'eut pas employé les
sutures et si il s'etoit contenté d'un bandage
methodique favorisé d'une situation
convenable de la partie blessé. Moyens
dont M. Bibiai a fait l'eloge et auxquels, j'ajoute ce grand homme, je
j'engage tous les praticiens zelés
et humains d'avoir recours.

Paris ce 15. 7bre 1784.

Bertrand

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE